


►►► Je finirai par ce char- treux paresseux (un des défauts les plus durs à vaincre) dont l'histoire nous est rapportée par Louis Veuillot. Ayant un esprit inventif, il s'en servit toute sa vie pour lutter contre la difficulté qu'il avait à se lever le matin : du seau d'eau qui lui tombe sur la tête jusqu'aux ressorts projetant son matelas, sans oublier le serpent mécanique sifflant bruyamment près de son oreille s'il flânait encore au lit, tout y passa. Et un jour – bonheur pour lui – il se coucha pour ne plus se relever mais pour gagner la récompense du Ciel promise aux *lutteurs du stade* selon le mot de saint Paul.

Tous ces saints ne seraient peut-être pas si saints s'ils n'avaient eu à vaincre des défauts. Un saint François de Sales ne serait peut-être pas saint François de Sales sans son tempérament colérique légendaire.

Alors comment faire pour être un saint ? Pour saint Thomas, trois choses : 1° le vouloir, 2° le vouloir, 3° le vouloir. « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais toi, **tu ne l'as pas voulu** ». Remarquez bien que dans cette phrase prononcée sur Jérusalem, Notre-Seigneur ne dit pas : « Mais toi, tu es pleine de défauts », mais simplement : « Tu ne l'as pas voulu ».

Faisons donc nôtre cette prière de saint Alphonse : « Ô Espérance des pécheurs, Marie, vous êtes si puissante auprès de Dieu, j'ai grande confiance en votre intercession, je vous en conjure, par l'amour que vous portez à Jésus-Christ, aidez-moi, faites de moi un saint ! » ■

■ **THE film** de l'École Sainte-Marie est disponible en DVD. D'une durée de 20 minutes, il retrace les principales activités des enfants. Prix : 10 €. 

■ La kermesse 2005, c'est parti ! Notez-la au dimanche 7 août sur vos agendas et, en attendant, l'école accepte des lots (en bon état !). Merci.

Que s'est-il passé à l'École depuis le mois de décembre ?

par le Frère Jean-Benoît

Jeudi 16 décembre

C'est dans un réfectoire trop petit pour la circonstance, que les élèves présentèrent à l'assistance nombreuse des cantiques de Noël, chants mimés des petits



primaires et émouvante pièce médiévale des secondaires.

Rentrée de janvier

Après de longs mois de recherche, un car vient remplacer notre regretté 303. Le nouveau est déjà bien essoufflé et fumant ; aussi son rôle sera de nous dépanner une année avant de céder la place à *Désiré*, actuellement au service de la société Bourmaud.



Nouvelles de nos Anciens

- Éric Charbonneau, après un Bac ES, est dans une école à Doué-La-Fontaine pour y devenir chef de chantier.
- Bruno Charbonneau est légionnaire première classe à Calvi, après quatre mois passés à Djibouti.
- Benoît Demolins est en 2^{ème} année de prépa intégrée à l'ICAM (Institut Catholique des Arts et Métiers) à Carquefou, près de Nantes.
- Henri Demolins est en 1^{ère} année de BTS Contrôle Industriel et Régulation Automatique au lycée St-Jean Baptiste de La Salle à Nantes.
- Martial Demolins, heureux titulaire d'un BTS de géomètre-topographe, est technicien dans un cabinet de géomètre-expert.
- Joseph Aubry est en formation par alternance en électricité générale, plomberie et sanitaire.

Lundi 3 janvier

Une table de ping-pong, donnée par un bienfaiteur, donne l'occasion à beaucoup d'élèves de passer leurs récréations à tourner en rond...

Vendredi 7 janvier

En rentrant de vacances, les primaires déménagent cahiers et crayons pour intégrer leurs nouvelles classes. Monsieur l'abbé Rousseau inaugure officiellement les locaux par une bénédiction en bonne et due forme, en présence des enfants et de leurs institutrices.

Dimanche 8 janvier

Week-end vendéen pour la classe de seconde. Sur le thème des guerres de Vendée et des martyrs de la Révolution, monsieur Morin guide ses élèves sur la trace des héros qui versèrent leur sang pour garder la liberté de servir Dieu et le roi !

Jeudi 20 janvier

Un jury composé de professeurs, vote pour le concours de crèches. Le dépouillement achevé, la classe de troisième est déclarée gagnante, tout juste talonnée par la sixième !



STELLA MARIS

NUMÉRO 22

BULLETIN DE LIAISON DE L'ÉCOLE SAINTE-MARIE

FÉVRIER 2005

Petit dialogue au téléphone, pas si imaginaire qu'il y paraît :

– Monsieur, votre fils vient d'être surpris à tricher et...

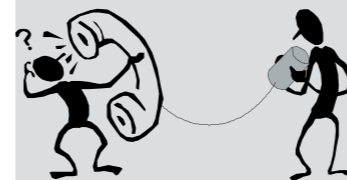
– C'est impossible, Monsieur l'abbé, une telle chose ne lui est jamais arrivée !

– Heu, certes, mais elle lui est pourtant arrivée hier, et il l'a lui-même reconnu.

– Non, non, non. Je connais bien mon fils : il a beaucoup de défauts, mais pas celui-là. Il n'a pas triché, je vous l'assure.

– Mais c'est pourtant clair... Plusieurs l'ont vu, il y a des preuves, lui-même le reconnaît et il en est bien honteux.

– Évidemment, avec les camarades qu'il a... ils ont dû inventer ça. Non, non. Je réponds de mon fils comme de moi-même : vous vous êtes trompé.



Je reste pensif : le péché originel serait-il réservé aux autres ? Tous les enfants seraient-ils exemptés de certains défauts qui ne se trouveraient paradoxalement que chez tous les autres ? Bizarre, bizarre...

Hé bien non ! Tout le monde est infecté, malade et languissant. Ne soyons donc ni trop complaisants ni trop durs envers nos enfants qui, finalement sont... comme nous !

Abbé Guillaume d'Orsanne

Péché originel

par M. l'abbé Rousseau

L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt.

Cette phrase tristement célèbre du sinistre Jean-Jacques est démentie par les faits quotidiens et il n'est point nécessaire d'être grand observateur pour se rendre compte dès la naissance l'enfant n'est pas bon : il a la marque de la faute originelle. Le baptême la lui ôte, c'est vrai ; il reste néanmoins les conséquences de ce péché et c'est toute la vie durant qu'il va falloir lutter contre cet ennemi intime, le *vieil homme* décrit par saint Paul, dont le Père de Ravignan disait qu'il mourrait un quart d'heure après la mort.

Il est opportun d'insister, dans la tâche qui nous incombe, sur cette réalité. Saint Thomas d'Aquin a consacré un traité de sa Somme sur le sujet. Bien qu'un peu long, je me permets de citer le passage (I II, q. 85 a.3). Il décrit les blessures engendrées par la faute originelle :

Par la justice originelle la raison maîtrisait parfaitement les facultés inférieures de l'âme, et elle-même trouvait la perfection dans sa soumission à Dieu. Or, cette justice originelle a été soustraite, comme nous l'avons dit, par le péché du premier père. Et c'est pourquoi toutes les facultés de l'âme demeurent en quelque manière dépouillées de leur ordre propre, qui les porte naturellement à la vertu. Et ce dépouillement est appelé une blessure infligée à la nature. Mais il y a dans l'âme quatre puissances qui peuvent être, comme nous l'avons dit, le sujet des vertus : la raison où réside la prudence, la volonté où réside la justice, l'irascible où se trouve la force, le concupiscible où se trouve la tempérance. Donc, en tant que la raison est dépouillée de son adaptation au vrai, il y a blessure d'ignorance ;

en tant que la volonté est dépouillée de son adaptation au bien, il y a blessure de malice ; en tant que l'irascible est dépouillé de son adaptation à ce qui est ardu, il y a blessure de faiblesse ; en tant que le concupiscible est dépouillé de son adaptation à des plaisirs modérés par la raison, il y a blessure de convoitise. Ce sont donc bien là les quatre blessures infligées à toute la nature humaine par le péché du premier père. Mais, parce que l'inclination au bien de la vertu est diminuée en chaque homme par le péché actuel, d'après ce que nous avons dit, ces quatre blessures sont en outre consécutives aux autres péchés. C'est-à-dire que par le péché, la raison se trouve hébétée, surtout en matière d'action, et la volonté endurcie à l'égard du bien, cependant que s'accroît la difficulté de bien agir et que la convoitise s'enflamme davantage.

Toute l'œuvre de l'éducation morale consiste donc à réformer cette nature déformée. Saint Paul ne se plaint-il pas en ces termes : « Je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas. » C'est dire si le mal est profondément ancré en nous ! Notre être est affaibli. Nous avons du mal à élever nos âmes vers Dieu tandis que la chair nous entraîne vers le bas. Il y a un vrai désordre et il faut s'armer de patience envers soi-même puis envers le prochain, afin de parvenir à la *restauration de toutes choses dans le Christ*. C'est un labeur quotidien, bien lent, la brisure de l'amitié avec Dieu étant plus rapide que la réparation.

L'homme est un *malade*. Nous avons donc besoin de la grâce pour nous relever, pour nous maintenir dans l'amitié avec Dieu. C'est ce que nous prêchons sans cesse, c'est aussi ce que nous tâchons de vivre au milieu de vos enfants, essayant de les tirer toujours plus haut, vers les sommets, afin qu'ils parviennent à la béatitude du ciel. ■

Le péché originel dans l'éducation : une lutte...

par M. l'abbé d'Orsanne

En voyant l'état d'épuisement des parents certains soirs, il semblerait que l'éducation des enfants ne soit pas une sinécure. Y aura-t-il un repos pour ces guerriers-là ? N'y comptons pas trop.

Contre qui, contre quoi faut-il se battre quand on est parent ? L'ennemi n'est pas toujours clairement visible, mais il est toujours clairement défini : il s'agit du péché originel. Et de même qu'un général doit connaître son adversaire, les parents doivent apprécier à sa juste mesure un mal si profond. Ici comme ailleurs, une méconnaissance de la théologie peut conduire au naufrage.



Des enfants parfaits ?

Prenons l'exemple d'une *néga-tion* pure et simple du péché originel. Cette chose-là n'existe pas, dites-vous, en tous cas pas chez moi. Bien. Vous laisserez donc votre enfant se diriger tout seul, puisqu'il n'y a rien de mauvais en lui. Il comprendra tout seul qu'en ne travaillant pas il se nuit à lui-même, qu'en volant ou trichant il fait mal, et ainsi de suite... et bien entendu il se corrigera tout seul. Soyons sérieux ! Il faut n'avoir jamais vu un enfant pour soutenir sans rire une pareille ineptie.

Et pourtant, si elle ne va pas jusqu'en ses ultimes conclusions, une telle conception de l'éducation est courante aujourd'hui. On ne dit pas que l'enfant est parfait, mais pour ne pas porter atteinte à sa liberté individuelle, et bien souvent par paresse, on se refuse à le *diriger*.

Faut-il obliger les enfants ?

Bonne question ! Il est impossible d'éduquer sans diriger, et de diriger sans obliger. Lorsque Noé fit entrer ses animaux dans l'arche, il bénéficia certainement d'un secours de Dieu, mais distribua aussi quelques coups de pied à ces braves bestioles qu'il fallait sauver. Saint Augustin disait qu'un enfant est comme un bateau : il se gouverne par le derrière...

Certes, la fin de l'éducation est que l'enfant en vienne à préférer librement le vrai au faux, le bien au mal et qu'il apprenne finalement à se passer de ses éducateurs. Mais tant qu'il est enfant, cela ne s'obtient

qu'en *dirigeant activement* toutes ses facultés vers le but.

L'enfant a donc besoin d'être dirigé, et comme il ne l'est pas naturellement ni même volontiers, il lui faudra un minimum de *contrainte*. Ne pas vouloir contraindre un enfant, c'est accepter implicitement qu'il reste mal orienté, voire tordu. Observons-le au début d'un jeu, surtout s'il est adolescent fatigué : il ne veut rien faire, s'ennuie à l'idée de tout, et proclame à hauts cris qu'on doit le laisser tranquille ou l'occuper à des choses qu'il ne saurait expliquer. Malgré ces mauvaises dispositions, forçons-le à un jeu dont il ne voulait pas : il en sera finalement ravi. Laissons-le : il restera furieux. Alors ?

Le péché originel des baptisés

Autre erreur assez courante : le baptême supprimerait purement et simplement le péché originel, ce qui



entraînerait une sorte de sainteté immédiate, surtout chez les autres. On se scandalise alors de constater que les camarades du cher petit disent des gros mots, se disputent et s'envoient de la purée à la figure. Erreur théologique ! Le baptême supprime bien la faute – ce qui est déjà pas mal, merci mon Dieu – mais les blessures restent, et la sanctification est un long travail ! À moins d'être hypocrites, inconscients ou alors saints et confirmés en grâce, nous savons parfaitement que, même baptisés, même adultes, nous sommes plus attirés vers le mal que vers le bien.

Et si l'Écriture associe souvent le fils à la verge de la correction, c'est moins pour brandir la terreur aux yeux des enfants que pour avertir les parents de la nécessité pour eux d'être forts, courageux et clairvoyants dans leur tâche.

Parents, gouvernez hardiment !

Enfin, les enfants ont besoin d'être dirigés par des parents qui les conduisent avec assurance, connaissant à la fois le chemin et les embûches. Un bon capitaine ne s'étonne pas de rencontrer des récifs, de l'eau et des tempêtes sur l'océan : il sait que la nature est ainsi faite, et même s'il a le triste pouvoir d'échouer, il garde le devoir de gouverner. *Ne crains pas, mon fils, je sais où je veux te mener*. Soyons réalistes ! La route n'est pas facile, mais rien ne remplace le bon sens chrétien et la patience en toutes circonstances : ce n'est pas en tirant sur les radis qu'on les fait pousser plus vite...

On l'a compris : la lutte contre le péché originel n'est pas seulement réservée aux petits, elle est aussi pour les grands.

Décidément, les parents n'ont pas fini d'être fatigués ! ■

Les saints ont-ils des défauts ?

par M. l'abbé de Pluvié

Devenir saint, je le voudrais bien mais je crois que le Bon Dieu n'a pas un si grand dessein à mon égard !

Propos honteux, si on se souvient que saint Paul a dit : « La volonté de Dieu, c'est votre sanctification ». Et il parle à tous.

Cependant le plus intéressant n'est pas cette exclamation saugrenue mais ce qui en sert de cause ; car un tel discours se poursuit généralement ainsi : « Il est évident que la sainteté n'est pas pour moi ! Ce n'est certainement pas de moi qu'on peut dire la phrase typique de la vie des saints lue au bréviaire : *Il donna dès son enfance des marques éclatantes de sa future sainteté*. Je suis rempli de défauts et je les accumule depuis des années ! »

Voilà donc la cause supposée : nos défauts.

De telles réflexions ne sont jamais dites de cette façon. Ça ferait trop prétentieux. Mais ce sont des pensées intérieures lors de la lecture d'une vie de saint où le découragement nous prend, et on peut penser que celui-ci est des plus extrêmes après les premières pages de la vie d'un saint Louis de Gonzague, d'un saint Louis-Marie Grignon de Montfort ou d'une sainte Julienne de Falconieri. C'est à croire qu'ils ne descendent pas d'Adam.

Et pourtant ne nous y trompons pas, ils sont bien fils ou filles d'Adam ; ils ont eu eux aussi le péché originel avec ses blessures dans l'intelligence, la volonté et la sensibilité ; ils ont eu eux aussi à combattre une nature rebelle, des passions désordonnées ; ils ont eu eux aussi à supporter un monde qui les observa pour les faire tomber dans ses filets sournois, un satan qui voulut les ravir à Dieu. En résumé : ils sont nés eux aussi avec des défauts. Le baptême ne leur a pas donné la nature angélique, et toute leur vie fut un combat sans merci contre ces mauvaises tendances de leur nature déchue, de leur tempérament et de leur caractère

flétris par le péché originel. Ce saint nous a peut-être donné l'impression que tout lui était facile, qu'il n'a pas eu à se forcer, que sa volonté était déjà toute parfaite. L'impression que donne une lecture où l'on est confortablement installé, où il fait bien douillet, n'est pas forcément la réalité. Les saints ont dû combattre les mêmes défauts que nous, ils ont dû affronter les mêmes tentations que nous et même de plus fortes selon que Dieu le permettait. Voilà ce qui



nous distingue des saints : *ce ne sont pas nos défauts, c'est le combat que nous leur livrons*. Disons plus : c'est par ces défauts que les saints se sont sanctifiés ; d'abord en s'humiliant, ensuite en leur livrant une guerre à mort et paraître ainsi sans défaut devant le Souverain Juge à qui ils ont essayé de plaire toute leur vie avec Sa grâce, Sa force à Lui.

Nous voilà devant un saint Pierre présomptueux ; un saint Jacques qui « ne sait pas de quel esprit il est » selon la remarque de Notre-Seigneur ; un saint Thomas incrédule, découragé depuis la mort de Jésus ; des apôtres se disputant la première place comme des enfants à l'école. Et ceux-là deviendront les colonnes de l'Église, les plus grands saints selon saint Thomas d'Aquin.

Et le tableau continue jusqu'à nos jours : saint Augustin qui doit combattre sa sensualité jusqu'à hésiter devant le baptême ; saint Jérôme, d'un caractère très désagréable et plutôt emballé ; saint Grégoire de Naziance, un homme très impressionnable ; saint Philippe Néri, qui demandait à Dieu de se méfier de lui, et qui, entre

autres exemples, éprouvait une vive répugnance à boire dans le calice qui avait déjà servi à d'autres ; saint François de Sales, le colérique ; saint Jean Berchmans, dont la plus dure pénitence fut la vie de communauté ; bienheureux Claude de la Colombe dont le défaut dominant était à ses dires le désir de plaire ; sainte Angèle de Foligno qui raconte elle-même avoir rougi devant l'aveu de ses fautes et avoir communié dans de telles dispositions ; bienheureuse Elisabeth de la Trinité, une colérique elle aussi ; sainte Bernadette, une nonchalante paraît-il ; le saint curé d'Ars, un taquin ; sainte Thérèse

de l'Enfant-Jésus, scrupuleuse à ses heures et d'une sensibilité poussée à l'extrême ; un vénérable Pierre de Kériollet, d'une famille bien catholique pourtant, devenu le plus vil des scélérats avant sa conversion, jusqu'à vouloir se faire musulman pour posséder un harem et se moquer de Dieu. On pourrait continuer ainsi longtemps. ►►►

Les petites perles de nos élèves



- ☺ Le Saint-Esprit sacrifie l'Église et la soutient dans ses huttes.
- ☺ On dit *Mardi-Gras* parce qu'il y a du beurre gras dans les crêpes.
- ☺ Les mammifères sont un groupe d'animaux à poils.
- ☺ La columelle de l'escargot est un trou creux.
- ☺ Le saumon s'enfuit en *agent*.
- ☺ L'écrevisse a une paire d'antennes qui lui sert à parler.
- ☺ La fronde, c'est des hommes qui soulevèrent Mazarin.